



Amicale Des
Anciens du
Cirad

La Lettre de l'ADAC

N° 19 – juin 2012

Editorial

La séquence électorale présidentielle et parlementaire étant terminée, notre esprit, notre imagination et sans doute notre temps peuvent être davantage disponibles. Dans cet été qui s'installe avec hésitation, soyons disponibles pour nos proches, disponibles pour soulager celles et ceux de nos collègues anciens du Cirad victimes des épreuves de santé ou souffrant de solitude, disponibles aussi pour capitaliser et valoriser nos savoirs, notre expérience, nos épisodes de vie passée au Cirad. A l'image de quelques-uns de nos adhérents qui vous font ou feront partager leur riche aventure professionnelle tropicale ou métropolitaine dans les pages de la Lettre de l'Adac ou sur d'autres supports ; je vous invite pour le plaisir des anciens et la curiosité des plus jeunes à prendre votre plume. Vous verrez, cet exercice qui fera travailler votre mémoire sans nostalgie ne pourra générer que de la modeste fierté teintée d'un grand plaisir.

Le président
Jean-Pierre Gaillard

Conférence *Aliment et santé. Les vraies-fausses informations de l'alimentaire*



Le 8 mars 2012, Didier Montet, responsable de l'équipe Sûreté des aliments à l'Umr Qualisud, Expert et vice-président du comité Biotechnologies auprès de l'Anses (ex Afssa), a présenté une conférence sur l'alimentaire dans l'amphithéâtre du centre Cirad de Montpellier.



Nous avons été un peu étonnés que le conférencier ne fasse pas d'exposé et passe directement au débat avec les questions des participants qui parfois partaient dans tous les sens. Cependant environ 70 personnes, dont de nombreux Ciradiens actifs, y ont participé.

Les échanges ont permis d'aborder les questions que le consommateur se pose au quotidien : Pesticides, additifs, pro-biotiques, OGM, Oméga 3, industrie du bio... Que peut-on manger ? Comment faire le tri ? Le consommateur ne sait plus où donner de la tête. Entre protection du consommateur, principe de précaution et traçabilité des aliments, Didier Montet apporte ses réponses d'expert et de scientifique à ces questions.

Pour en savoir plus : Vous trouverez toutes les réponses et informations présentées par Didier Montet lors de ce débat dans son ouvrage *Les vraies-fausses informations de l'alimentaire* publié chez Edilivre (Paris) en février 2009. A partir d'exemples concrets, l'auteur offre ici une vision nouvelle sur la question des crises alimentaires et s'engage dans la relativisation du risque alimentaire pour les populations occidentales par rapport aux pays en voie de développement.

Rencontre avec les retraités du Cirad en Guadeloupe

Jacqueline Govindin, responsable de l'antenne Guadeloupe et Christiane Mellet-Mandard ont organisé une rencontre conviviale, le 11 mars, au restaurant La Paillotte du Pêcheur à Trois-Rivières. Cette manifestation a réuni une vingtaine de retraités et s'est déroulée dans la bonne humeur autour d'un repas typiquement antillais. Les retraités ont apprécié de se retrouver. Tout ceci s'est terminé avec quelques pas de danses traditionnelles et 13 personnes ont adhéré à l'Adac.



ADAC-Cirad, avenue Agropolis, TA 213/01, 34398 Montpellier Cedex 5

adac0710@yahoo.fr

Association enregistrée sous le n° w3433005465

Création d'une antenne de l'Adac en Martinique

Avec l'aide d'Evelyne Kilota, Christiane Mellet-Mandard a pu organiser une rencontre avec les retraités de la Martinique, le lundi 19 mars. Une vingtaine de retraités ont été contactés et 13 d'entre eux ont répondu présent. Cette réunion s'est déroulée sur le site du Pram Martinique, à Petit Bourg. Monsieur Chabrier, directeur du centre, a accueilli les retraités du Cirad en Martinique. Christiane Mellet-Mandard a présenté l'Adac, ses objectifs, la convention avec le Cirad, les activités.

Les retraités ont tous manifestés leur intérêt pour l'Adac.

13 ont adhéré à l'Adac et Jérôme Carbety, élu au comité d'entreprise, nous aidera pour mettre en route cette antenne en Martinique.



Sortie printanière au Jardin de Saint-Adrien

Le mardi 5 juin, 18 adhérents ont participé à une agréable journée qui commença par un repas fort sympathique à Pézenas. L'après-midi, c'est avec beaucoup de plaisir et sous un soleil éclatant que ces anciens Ciradiens ont visité et ont apprécié la beauté du site du jardin d'Adrien, à Servian.

Ce jardin fait partie des sites les plus spectaculaires du Languedoc-Roussillon.

Rêve d'un enfant du pays, les anciennes carrières datant du Moyen Age se sont transformées peu à peu en un écrin de verdure, oasis posée sur les roches volcaniques. Dans ce lieu de contraste, le promeneur passe de la pierre naturelle aux fleurs libres et odorantes, à l'ombrage frais et intime des pins. Quatre plans d'eau participent à l'effet saisissant de cet extraordinaire jardin paysager agrémenté de statues taillées directement dans la roche de la carrière.



Quoi de neuf au Cirad ?

Un comité pour l'amélioration génétique des bananiers



Un comité d'orientation scientifique a été mis en place pour renforcer la dynamique de création variétale des bananiers. Sa vocation : formuler avis et recommandations. Soutenu par les deux départements Bios et Persyst, il mobilise des scientifiques externes au Cirad. Une première réunion s'est tenue à Neufchâteau en Guadeloupe les 11 et 12 avril. Un nouvel élan est donné aux bananiers.

Le Cirad participe à la première journée internationale des plantes



La première journée internationale de célébration des plantes est lancée. Dénommée Fascination of plants day, cette manifestation axée autour du programme PI@ntnet s'est tenue à [Agropolis International](#) le 14 mai à 15h. Son but ? Fasciner le plus de monde possible aux plantes, à la production durable de nourriture, l'horticulture, la foresterie... Elle est parrainée par l'Organisation européenne pour la science végétale (Epsa).

Le Cirad salué pour son excellente gestion



La Commission européenne a attribué au Cirad le certificat de méthodologie. Gage d'une gestion des contrats irréprochable, ce certificat d'excellence scelle la confiance faite au Cirad par l'un de ses plus gros bailleurs. Elle le dispense de démarches financières intermédiaires et simplifie les audits de fin de contrat. Un atout de plus du Cirad vis-à-vis de nos partenaires.

Le labo fibres naturelles obtient une accréditation



Le laboratoire de technologie et de caractérisation des fibres naturelles obtient une accréditation Cofrac (ISO 17025 : 2005). Celle-ci permet de garantir, aux clients du laboratoire, la mise en œuvre de bonnes pratiques d'étalonnage et d'essais, ainsi que la traçabilité des résultats et de leurs conditions d'obtention. Elle est valable du 1^{er} mars 2012 au 29 février 2016.

ADAC-Cirad, avenue Agropolis, TA 213/01, 34398 Montpellier Cedex 5

adac0710@yahoo.fr

Association enregistrée sous le n° w3433005465

Présentation d'ouvrage par Jacques Meunier



Sauvons l'agriculture !

Daniel Nahon
Editions Odile Jacob
Février 2012

La terre compte 2,5 milliards d'hectares de terres arables, dont 1,6 milliards sont cultivés. Mais, chaque année, elle perd 14 millions d'hectares sous les effets de l'épuisement des sols, de la salinisation et de la désertification, de l'érosion et de l'urbanisation. Alors, arrivera-t-on à nourrir les 9 milliards d'habitants prévus d'ici 40 ans ?

Dans ce nouvel ouvrage, Daniel Nahon, spécialiste mondialement reconnu des sols des pays chauds, et président du Cirad de 1999 à 2003, analyse les habitudes néfastes des pratiques agricoles récentes et suggère des pistes d'évolution pour les politiques, les scientifiques et les producteurs.

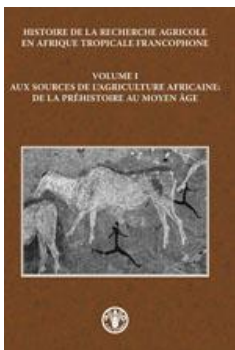
Les premiers chapitres retracent avec précision l'histoire de la planète qui a permis, grâce à l'argile, la fertilité des sols puis, à l'holocène, la naissance de l'agriculture dans le croissant fertile, jusqu'à son apogée en Occident.

Mais, à partir du XIX^e siècle, sous l'effet de la pression démographique et avec le progrès technique, la machine s'emballle. L'eau est gaspillée, les pesticides se déchargent dans les sols et les aquifères, la faune du sol est martyrisée, la fertilité et la biodiversité souffrent.

Avec une abondance de chiffres (un des intérêts du livre), Daniel Nahon démontre, à travers des indicateurs récents comme l'eau virtuelle (quantité d'eau nécessaire pour produire un kilo de produit agricole) ou l'équivalent énergie de nos aliments, comment repenser nos pratiques pour une meilleure gestion de notre patrimoine foncier.

Pour lui, dans les petites fermes familiales comme dans les grandes exploitations, de la culture sans labour aux OGM, la recherche scientifique a encore beaucoup à apporter. Cet ouvrage facile et agréable à lire, émaillé d'anecdotes personnelles, en propose les principales voies.

Nouvel ouvrage en ligne de René Tourte



Histoire de la recherche agricole en Afrique tropicale francophone

René Tourte
FAO, archives de documents (pdf en ligne),
Département du développement durable
6 volumes, 2005 à 2012

« Regarde chère Afrique ton passé, il est plein de brillants futurs » est la conclusion de René Tourte à la fin du remarquable travail de rétrospective sur l'évolution de l'agriculture africaine depuis la préhistoire jusqu'à l'indépendance des Etats africains. C'est aussi le message de cet agronome qui a voué l'essentiel de sa vie professionnelle et personnelle à l'Afrique aux jeunes générations de ce continent.

L'histoire ne souffre pas de conclusions, tant le risque de les voir contredites par l'avenir est grand. Pour les plus sévères censeurs « elle n'enseigne (même) rigoureusement rien, car elle contient tout et donne des exemples de tout ». [Paul Valéry, *Regards sur le monde actuel. De l'histoire*, Gallimard, 1945]. Cependant, pour d'autres, « le passé ne meurt jamais complètement pour l'homme. L'homme peut bien l'oublier, mais le garde toujours en lui ». [Numa Denis Fustel de Coulanges, *La cité antique*, Durand, 1864]. Et peut être pour les plus sages : « Les vrais hommes de progrès sont ceux qui ont pour point de départ un respect profond du passé ». [Ernest Renan, *Souvenirs d'enfance et de jeunesse. Préface*, Calmann-Lévy, 1883], ou « Sans passé nous sommes sans avenir, sans présent nous sommes sans passé ». [Joseph Ki-Zerbo, *Histoire de l'Afrique noire*, Hatier, 1978].

Et, en toute conscience, au terme de ce très long voyage d'une dizaine de millénaires dans le passé agricole de l'Afrique tropicale, comment ne pas reconnaître les considérables progrès fait par l'homme africain dans son incessant combat (ou dialogue ?) avec la nature souvent hostile qui l'entoure et qu'il a su progressivement domestiquer ou amadouer ? Et, nonobstant l'incrédulité de notre poète-historien Paul Valéry, ne peut-on tenter d'en reconstituer la longue évolution depuis le néolithique, d'en recueillir fruits et leçons ; et peut être aussi de retrouver l'obscur cheminement d'une recherche d'abord empirique, silencieuse puis, bien plus tard, rationnelle, organisée qui soutient cette évolution, jusqu'à atteindre les remarquables niveaux technologiques observés aux indépendances des États subsahariens, terme temporel fixé au présent ouvrage et à son auteur.

Les six volumes et quelque 3000 pages de l'ouvrage correspondent à six étapes chronologiques majeures de cette évolution. Ils en soulignent les principaux acteurs, événements et avancées. Ces documents sont accessibles sur le site de la FAO (<http://www.fao.org/docrep/009/a0217f/a0217f00.htm>). En outre, la FAO vient de produire une version CD-ROM des ces six volumes à l'attention des lecteurs éventuels ne disposant pas de l'accès internet.

Dans les prochains numéros de la *Lettre de l'Adac* nous présenterons chacun de ces six volumes.

ADAC-Cirad, avenue Agropolis, TA 213/01, 34398 Montpellier Cedex 5

adac0710@yahoo.fr

Association enregistrée sous le n° w3433005465

HISTOIRE ET MEMOIRE DES HOMMES

Jacques Meunier : Décrocher la palme (suite)

Chez les forestiers

Notre étape suivante se situe à Yocoboué, à une vingtaine de kilomètres après le bac sur le fleuve Bandama. C'est un village Dida, une tribu pacifique et agréable où les femmes ne portent pas leur fardeau sur la tête, comme ailleurs, mais dans une hotte dont la lanière repose sur le front. Endroit facile et sans histoire, d'autant plus que je bénéficie de l'appui logistique d'une plantation industrielle et de ses facilités. Le directeur, un hollandais jovial et riant sans arrêt, m'a offert sa chambre de passage et je partage ses repas. Il est catastrophé, car il vient de planter un nouveau bloc de cinq cents hectares et m'explique, avec de grands rires, que les éléphants lui en ont arraché trois cents dans la nuit.

- Tu vois, les éléphants, ils aiment bien le cœur de palmier, ah-ah-ah, et ils sont très joueurs aussi, ah-ah-ah, alors, après avoir mangé les premiers, ils arrachent les suivants, arbre par arbre, ligne par ligne, ah-ah-ah, pour s'amuser. Tu connais pas un système pour éloigner les éléphants ?

Les éléphants, ce n'est certainement pas en leur lançant des cailloux qu'on peut les éloigner ! Je reviens de ma tournée de visite pour récupérer l'équipe. Je la trouve au bord de la route. Ils sont assis, personne ne parle. En m'approchant, je vois leur teint pâle ; ils sont gris et la sueur coule sur leur visage.

- Qu'est-ce qu'il y a ?

- Patron, on s'est fait dribbler par les éléphants

- Comment ça ?

- Ils nous ont couru après

- Raconte

- On avançait dans la forêt, quand on a entendu des bruits de branche cassée. On a regardé et il y avait trois éléphants qui mangeaient

- Et alors ?

- Ben, y bougeaient pas, alors on leur a jeté des pierres, pour voir, et y nous ont chargé

- Ils ne vous ont pas attrapés ? Ils sont où maintenant ?

- Ça, on sait pas, y sont partis

- Bon, ça vous apprendra. La prochaine fois laissez les éléphants tranquilles et évitez-les.

Après quelques temps dans la région de Lakota, nous sommes maintenant à Soubré, une zone de forêt dense où les conditions de vie et de travail sont beaucoup plus difficiles. Le sous-préfet met à notre disposition un ancien campement-hôtel désaffecté dont nous occupons les pièces encore à peu près habitables. Il s'excuse de ne pouvoir faire mieux pour nous et s'inquiète de notre ravitaillement. Je le remercie et lui affirme qu'on se débrouillera. Deux jours plus tard, certainement alerté par mes compagnons inquiets de me voir régulièrement sauter les repas pendant plusieurs jours, le sous-préfet m'envoie une camionnette. Il a eu la délicate attention d'aller faire chercher à Gagnoa, la préfecture à 125 kilomètres, un demi bœuf et deux sacs de pommes de terre.

C'est la fête. Le bœuf est découpé à la machette en gros quartiers que nous lavons dans le Sassandra tout proche. Les premières grillades résistent un peu à la dent qui crisse sous le sable récolté lors du lavage, mais, après huit jours, les steaks deviennent un vrai régal. Après trois semaines, la viande devient vraiment trop tendre et nous décidons de la jeter.

Le soir, à la tombée du jour, je longe le Sassandra jusqu'aux majestueuses chutes Naoua dont les eaux en cascade couvrent d'embruns le cadavre d'une chèvre, sacrifiée par les villageois pour apaiser les génies du fleuve.

Les villages sont rares et les palmiers aussi. Il nous faut parcourir de longues distances pour repérer quelques maigres peuplements exploitables et les populations sont beaucoup plus méfiantes. Les chantiers forestiers fournissent des voies de pénétration privilégiées. De plus, leurs ateliers et leurs engins me sont d'un grand secours pour réparer le véhicule et les équipements ou me sortir de situations délicates.

J'arrive sur un nouveau chantier. Le directeur, mince, une trentaine d'années, rasé de frais, short et chemise kaki impeccables, détonne dans cet univers de bout du monde au milieu de la forêt. Son visage régulier marque la préoccupation. Précis, sans autoritarisme excessif mais avec fermeté, ses instructions fusent vers les employés qui entrent et qui sortent sans arrêt. Son accueil est franc et bref, confirmant la tension d'un homme devant régler avec précision et efficacité la foule de problèmes liés au fonctionnement du chantier. Il se présente : Jean.

- J'ai un gros pépin. Un ouvrier est mort hier. Il était à l'arrière du D8 quand son régime de bananes est tombé. Il est descendu pour le ramasser. Juste à ce moment, le conducteur a passé la marche arrière et l'a écrasé. J'ai envoyé un message radio pour prévenir la gendarmerie ; ils devraient être là vers midi. Le mieux est que vous me suiviez.

Nous passons une bonne partie de la matinée à parcourir les différents chantiers en cours : l'abattage, le débardage, le chargement des grumiers. Tout ça tourne comme un ballet réglé dans le rugissement des scies, des caterpillars et des camions. De temps en temps le silence se fait et un chant s'élève, repris en chœur par une dizaine de voix graves, rythmé par les coups de hache. Un cri prolongé rompt le chant, tout le monde s'éloigne et un craquement terrible perce le silence. Alors, doucement, imperceptiblement, l'arbre immense frémit, hésite puis semble se jeter vers le sol à toute vitesse dans un fracas de branches cassées. L'impact fait trembler le sol sous nos pieds.

Régulièrement, Jean appelle le bureau. Vers une heure, on nous prévient que la gendarmerie vient d'arriver. Retour au bureau, présentations, rapide explication des faits et le tout-terrain des gendarmes nous suit vers le lieu de l'accident. Trois manœuvres attendent autour d'une bâche, perplexes. Hier, ils ont disposé la bâche sur le cadavre en attendant la police, et ce matin, le corps a disparu. C'est mauvais signe. Les gendarmes examinent minutieusement la bâche, le sol et les buissons environnants. C'est des panthères, diagnostique le capitaine ; on ne peut rien faire. Jean appelle le bureau, demande qu'on lui envoie une équipe pour rechercher le malheureux. J'ai un frisson. Je n'avais jamais réalisé qu'il y avait des panthères dans ces endroits où, la plupart du temps, nous passions la nuit sur nos lits picot en pleine forêt. J'interroge Jean :

- Il y en a beaucoup des panthères ?

- Oui, pas mal dans ce coin

- Vous avez des accidents ?

- Non, on ne les voit jamais le jour. La nuit, on fait attention mais elles ne s'approchent jamais du campement sauf si il y a des chiens, ça les attire. On interdit les chiens sur le chantier.

Ce ne sont que plusieurs mois plus tard, en admirant au zoo les superbes monstres attrapés dans cette forêt même, que je réaliserai vraiment le danger.

Jean me propose d'aller déjeuner. Le Land cabriole sur la petite piste ombragée par les arbres. A l'entrée de la clairière, il klaxonne et se gare devant une case qui paraît immense. Une jeune femme nous attend sur le seuil. Surréaliste ! Mince et élancée, elle se tient droite, dans un tailleur Chanel et un chemisier blanc. Son maquillage parfait est rehaussé par un béret rouge artistement penché sur ses cheveux blonds coupés à mi-cou. L'idée me vient qu'elle vient de faire ses courses au drugstore Saint-Germain. Elle est belle, très belle. Avec un sourire accueillant, elle me souhaite la bienvenue et nous invite à entrer après avoir embrassé son mari qui me présente sa femme : Anne.

L'intérieur est conforme à ce que j'imaginai. A l'entrée, une vaste pièce bibliothèque-discothèque-bar, suivie d'une immense salle à manger décorée de statues et de tableaux avec des fourrures négligemment posées sur le sol et les sièges. Après la chambre luxueuse du couple, celles des invités s'arrangent en cercle autour d'un patio fleuri.

Il y a longtemps que je n'ai vu pareil luxe et un tel confort et Jean apprécie mon ébahissement. Rien ne colle dans ce milieu !

- Mais, comment êtes vous arrivés là ?

- J'étais architecte à Paris et Anne était décoratrice. Nos boulots nous plaisaient mais ça ne marchait pas très bien. On voulait changer d'air. J'ai cherché une ferme à acheter, puis j'ai trouvé une annonce pour recruter des forestiers ici. Je n'y connaissais rien mais Anne était emballée, alors je me suis présenté. Et voilà.

- D'accord, mais ça ne doit pas être marrant tous les jours. Paris ne vous manque pas un peu ? Ca fait combien de temps que vous n'êtes pas rentrés ?

- Un peu plus de deux ans. Non ça va, ça été un peu dur au départ quand nous étions sous la tente. Puis j'ai fait les plans de la case, nous l'avons construite, j'ai fait venir les sanitaires et les équipements de France. Ce qu'il y avait de mieux.

- Et vous Anne ?

- J'ai tellement de choses à faire ! Je lis, j'écoute de la musique, j'adore. Et j'aime tellement la forêt.

- Quand même ! Vous ne voyez pas grand monde...

- C'est vrai, mais ça ne me pèse pas, puis il y a des amis qui passent de temps en temps. Tenez, il y a des collègues forestiers qui doivent arriver ce soir. Evidemment, vous restez avec nous.

Chez les forestiers, l'hospitalité est sacrée. Pour ces gens qui restent le plus souvent trois ans isolés en pleine forêt, avec un « dégageant à la capitale » une fois par an, pas question de passer en vitesse. Bonjour, bonsoir, merci beaucoup pour le déjeuner. Non, pas question de refuser l'invitation.

Trois jours et trois nuits, nous reconstruisons le monde. Les amis forestiers, des vrais ceux-là, ont beaucoup baroudé et ne tarissent pas d'histoires et d'anecdotes toutes plus impressionnantes les unes que les autres.

L'autre nuit, on revenait de Soubré quand une panthère a traversé la piste devant nous. Juste derrière, il y en avait une deuxième qui n'a pas pu nous éviter. J'ai senti le choc et je me suis dit qu'elle allait crever. J'ai dit à Eric de s'arrêter, j'ai pris ma carabine et, à la lueur des phares, j'ai commencé à trier mes balles. Je n'avais pas vu qu'il y en avait une troisième prête à bondir. Sûrement deux mâles qui chassaient une femelle. Heureusement qu'Eric a vu ses yeux briller dans le noir et qu'il a eu la présence d'esprit de klaxonner sinon, je ne serais pas là. Du coup, on a laissé tomber.

Eric et ses deux copains sont tous chasseurs. Etienne essaye de m'expliquer les avantages de la 350 sans recul. Une tonne à l'impact ! Ça t'arrête un éléphant net. Je n'y comprends pas grand-chose. Je n'ai jamais tiré ne serait-ce qu'un lapin.

Si la conversation menace de se diluer, on met un nouveau disque, on prend le frais cinq minutes dehors sous le ciel étoilé. Les verres se remplissent : champagne, whisky, gin, café quelquefois, et ça repart.

- Tu te souviens de celui-là qui était resté cinq ans sans rentrer ? Il était plein de fric. Cinq ans de salaire sans rien dépenser ! A l'époque, on rentrait en bateau. Il y avait un pianiste ; ça l'emmerdait tellement qu'il a fini par acheter le piano et l'a balancé par-dessus bord !

- Et celui qui était arrivé à Bordeaux et qui voulait un train tout de suite pour monter à Paris. Comme il fallait attendre plus de deux heures, il a voulu en louer un. Comme ce n'était pas possible, il a loué tous les taxis de Bordeaux pour la journée, histoire de s'amuser. Celui-là, il avait bouffé tout son pognon au bout de deux mois. Il a demandé à écourter ses congés et il est reparti au Gabon.

J'apprendrai plus tard qu'Anne a été rapatriée pour dépression.

(à suivre)

Nouveaux retraités

Sont partis en retraite le 31 décembre 2011

Jean-Claude Combres, cadre à l'Umr Amélioration génétique et adaptation des plantes (Bios), Lavalette

Jean-Michel Galibert, cadre à la Dg-Ditam, Lavalette.

Jean-Pierre Gay, cadre à la Dgdrd-Drei, Lavalette

Jules Hubervic, assistant de laboratoire à l'Ur Systèmes bananes et ananas (Persyst), Petit Morne

Monette Ramlall, technicienne de laboratoire à l'Umr Amélioration génétique et adaptation des plantes (Bios), Neufchâteau

Jacques Rulon, chef comptable à la Dg-Dcaf, Nogent-sur-Marne.

Sont partis en retraite le 31 janvier 2012

Martine Cambourakis, comptable à la Dg-Dcaf, rue Scheffer

Francis Forest, cadre à l'Upr Systèmes et ingénierie agronomique (Persyst), Lavalette

Anna Revert, chef de groupe à la Dg-Dcaf, Nogent-sur-Marne

Sont partis en retraite le 31 mars 2012

Marie-Thérèse Allafort, cadre à la Dg-Com, Lavalette

Bernard Bachelier, cadre à la Dgdrd, rue Scheffer

Martine Besson, cadre à la Dg-Ditam, Lavalette

Rolland Guis, cadre à la Dgdr-Drei, Lavalette

Robert Jules-Rosette, technicien d'observation, Upr Systèmes bananes et ananas (Persyst), Petit Morne

Gérard Lainé, cadre à l'Umr Territoire, environnement, télédétection et information spatiale (Es), Lavalette

Suzanne Zolna, secrétaire de direction à la Dgdrd-Dir rég IdF, rue Scheffer

ADAC-Cirad, avenue Agropolis, TA 213/01, 34398 Montpellier Cedex 5

adac0710@yahoo.fr

Association enregistrée sous le n° w3433005465

page n°5/6

NO\$ COLLEGUES ET AMI(E)S DISPARU(E)S

Josette Niel – 2 juillet 2011

Décédée d'une longue maladie à l'âge de 70 ans, Josette Niel née Perrot a été chef du service comptabilité de l'Emvt (Institut d'élevage et de médecine vétérinaire des pays tropicaux) puis responsable des ressources humaines du département Cirad-Emvt.

Elle exerçait au sein de notre établissement depuis 1961 et a débuté à Maisons-Alfort. En plus de sa personnalité dynamique, elle avait un charisme sans précédent pour motiver le personnel de son service, aidait les chercheurs dans leurs démarches administratives et veillait au bon équilibre des fonctions et salaires de ses collaborateurs. Josette (comme elle aimait être appelée) a participé au changement de forme juridique de l'Emvt- Epa (Etablissement Public et Administratif), en Emvt au sein du Gerdat (Groupement d'étude et de recherche pour le développement de l'agronomie tropicale). Puis, forte de son expérience, elle a accompagné le personnel lors des démarches pour la délocalisation à Montpellier.

En dehors de son travail, Josette aimait cuisiner, voyager, partager ses connaissances, parler avec chacun sans distinction de grade. Pour certains de ses anciens collègues, cette disparition a été celle d'une amie plus que d'une collègue.

Liliane Lignot – 22 mars 2012

Née en 1960 dans l'Yonne, Liliane a fait toute sa carrière professionnelle au Cirad. Elle est entrée à l'Irho en 1979, dans l'équipe de reprographie, en qualité de dactylo. Elle a été affectée au service achats, puis au département Cultures annuelles à Nogent. Après la délocalisation à Montpellier, en 1993, elle assure le secrétariat de l'unité de recherche Systèmes de cultures, puis du projet ITK (Intelligence, Technology and Knowledge), avant de rejoindre le programme coton. Elle participe ensuite au secrétariat des unités Systèmes cotonniers en petit paysannat et Qualité des productions cotonnières. Lorsque l'unité de recherche Systèmes de culture annuels est créée, elle assure le secrétariat des équipes Qualité et Artists (basée à La Réunion).

Elle s'était relevée victorieuse d'un premier cancer il y a trois ans, mais une rechute en 2011 l'avait contrainte à un nouveau combat où la maladie l'emporta. Liliane était toujours disponible, joviale avec les chefs comme avec les stagiaires, souriante, proche de tous, préoccupée de faire bien ce qu'on attendait d'elle.

Anne Thibaut – 2 mars 2012

Née en 1945, Anne a été recrutée à l'Irct à Paris pour y travailler sur la caractérisation physique des fibres de coton et des fibres jutières. Elle a suivi les équipes à Montpellier quand le Cirad s'y est installé, en 1977. Anne Thibaut a ensuite travaillé à la microfilature tout en maintenant des activités de caractérisation des fibres.

En 1995, elle intègre le programme Bois où elle prend en charge la responsabilité et la gestion du laboratoire de physique qui venait d'être délocalisé de Nogent sur Marne ; elle relance ce laboratoire, développe et met au point de nouvelles procédures d'essais, participe et contribue aux opérations et projets de recherche et valorisation conduits par le programme.

Début 2004, elle rejoint l'équipe de Guyane et le laboratoire de Sciences du bois de Pariacabo dont elle assure le fonctionnement, en s'investissant plus particulièrement dans l'encadrement des jeunes stagiaires et doctorants.

En 2006, elle est affectée à l'Umr Ecofog où elle continuera ses essais et expérimentations sur les bois guyanais, notamment l'étude de leur durabilité, en développant des protocoles innovants et originaux, mais aussi en participant activement à des projets de recherche comme l'ANR BRIDGE.

Pendant toutes ces années passées au Cirad, Anne a de plus œuvré avec beaucoup de dévouement et d'altruisme dans plusieurs instances de représentation du personnel, au comité d'entreprise, à la Cds, et dans le cadre de son mandat de délégué du personnel.

Anne prend sa retraite mi 2009, mais elle continuera à s'intéresser au coton et à compléter ses connaissances grâce à ses contacts avec les équipes concernées du Cirad.

Nous garderons d'Anne le souvenir de son dynamisme, son perfectionnisme, sa disponibilité, son humour et sa bonne humeur, et son souci permanent d'aider les autres.

Marius Bono – avril 2012

Né le 13 mars 1927, à Ismaïlia en Egypte, en 1947 il vient faire ses études à l'Ensa de Montpellier. Il décroche son diplôme d'ingénieur agronome en 1950, puis, en 1951, celui d'ingénieur en agronomie tropicale à l'Esat de Nogent-sur-Marne. Il est affecté au centre de recherches agronomiques de Bambey à compter du 14 mars 1952 comme ingénieur d'agriculture Fom, pour être incorporé au cadre de l'Orstom, en 1958. Il signe son premier contrat avec l'Irat en juillet 1960, tout en restant affecté au Cra de Bambey.

De janvier 1962 à mai 1964, il est affecté à Saint-Louis (Station Richard Toll), comme directeur du secteur sur les Recherches agronomiques du fleuve Sénégal.

De juin 1964 à décembre 1971, il est directeur des services de l'Irat à Bamako au Mali.

Fin 1971, il demande à quitter ses responsabilités de Directeur de l'Irat au Mali pour se consacrer à l'achèvement de sa thèse sur la morpho-systématique des mils penicillaires, thèse qu'il soutiendra en novembre 1972 à l'université de Toulouse. Pendant cette période, il reste affecté au siège de l'Irat.

En septembre 1972 il repart pour le Sénégal en tant qu'expert-conseiller technique auprès du service semencier national du Sénégal, à Dakar, et ce jusqu'au 30 juin 1976.

Affecté provisoirement à Montpellier jusqu'au 9 mai 1977, il part ensuite en Haute-Volta comme responsable du programme d'amélioration végétale du maïs. En août 1978, il est nommé directeur des services de l'Irat en Haute-Volta (station de Bobo-Dioulasso) et le restera jusqu'en septembre 1981.

Après cette date, il devient conseiller principal du secrétaire d'Etat à l'agriculture de Côte-d'Ivoire, puis de janvier à décembre 1984, conseiller du Ministre du développement rural de Côte-d'Ivoire. Il prend sa retraite le 1^{er} janvier 1985.

A la retraite, il continuera de mener quelques missions d'expertise, notamment en 1988, pour le gouvernement zairois.